

ENGLISH TEX FOLLOWS

Colloque international

« Le Vice-Président des États-Unis : de l'ombre à la lumière » Analyses et perspectives pluridisciplinaires autour d'une fonction méconnue

Appel à communications

27-28 mars 2025 – Université Grenoble Alpes

« *I am Vice President. In this I am nothing, but I may be everything.* »

(John Adams, 1^{er} Vice-Président des États-Unis de 1789 à 1797)

À quelques mois seulement de la prochaine élection présidentielle américaine et à moins d'un an de l'investiture du 47^e Président des États-Unis, une figure relativement méconnue du paysage politique américain mérite une attention toute particulière : le Vice-Président des États-Unis.

Bien qu'officiellement considéré comme le numéro deux de l'Exécutif et la première personne sur l'ordre de succession présidentielle (*United States presidential line of succession*), le Vice-Président des États-Unis – communément désigné sous les termes « VP » ou « VPOTUS » – est traditionnellement perçu comme une figure politique en retrait, opérant dans l'ombre de l'hôte de la Maison Blanche et occupant un poste plutôt obscur.

C'est pourquoi, parmi les 49 Vice-Présidents que les États-Unis ont connus de 1789 à 2024, c'est-à-dire de John Adams à Kamala Harris (étant précisé que, à 16 reprises, le poste de Vice-Président est resté vacant), tous ne sont pas entrés dans les annales de l'Histoire. Cependant, quelques-uns, en raison de leur influence, ont pu laisser une empreinte significative sur les mandats présidentiels (ex. : Garret Hobart de 1897 à 1899, Walter Mondale de 1977 à 1981 ou Dick Cheney de 2001 à 2009), voire recevoir le Prix Nobel de la Paix (Al Gore en 2007).

L'étude du système politique des États-Unis révèle un paradoxe saisissant : le Vice-Président occupe une position singulière dans les institutions de ce pays, étant à la fois une figure peu connue et pourtant très proche de la plus haute fonction, à savoir la Présidence.

Tandis que certains décrivent la fonction comme « *la plus insignifiante jamais conçue par l'esprit humain* » (John Adams) ou auraient préféré « *de loin être n'importe quoi, disons professeur d'histoire, plutôt que Vice-Président* » (Theodore Roosevelt), l'histoire américaine montre que, à maintes reprises, le Vice-Président a réussi à prouver son utilité. Les modalités de sa désignation ainsi que ses attributions ont, d'ailleurs, été consolidées, au niveau

constitutionnel, par l'adoption du XII^e Amendement (1804) et du XXV^e Amendement (1967). Pourtant, malgré, depuis le milieu du XX^e siècle, le renforcement de son influence au gré des différentes Présidences, la place du Vice-Président reste souvent reléguée à l'arrière-plan.

Cependant, le poste de Vice-Président peut représenter, outre une fin de carrière honorable, un tremplin vers la Présidence de la première puissance mondiale. La Vice-Présidence est, en effet, souvent perçue comme l'antichambre du Bureau ovale, 14 Vice-Présidents étant devenus Présidents. D'une part, elle confère une crédibilité politique, permettant à ceux qui aspirent à la plus haute fonction politique de se positionner en vue des prochaines élections. Bien que 6 Vice-Présidents – sortants ou non – aient réussi à être élus Présidents (ex. : Thomas Jefferson en 1800, George H. W. Bush en 1988 ou Joe Biden en 2020), d'autres ont échoué dans cette entreprise (ex. : John C. Breckinridge en 1860, Hubert Humphrey en 1968 ou Al Gore en 2000). D'autre part, le véritable enjeu de la Vice-Présidence est de garantir la continuité de la gouvernance en prévoyant un successeur pour remplacer le Président en cas de décès (ex. : Lyndon Johnson qui succède à John F. Kennedy après son assassinat à Dallas en 1963), de démission (Gerald Ford qui, après le scandale du Watergate, succède à Richard Nixon en 1974), de destitution ou de son incapacité à exercer les pouvoirs présidentiels. De la Vice-Présidence à la Présidence des États-Unis, il n'y a, quelquefois, qu'un battement de cœur...

Alors que les projecteurs du monde entier sont actuellement braqués vers le prochain locataire de la Maison Blanche, les organisateurs de ce colloque ont choisi de porter leur attention sur l'institution quelque peu délaissée du Vice-Président des États-Unis. Ce poste, sous-estimé mais potentiellement crucial, pourrait, d'ailleurs, jouer un rôle déterminant dans une élection présidentielle qui oppose un candidat démocrate âgé de 81 ans, confronté à des problèmes de santé, à un candidat républicain âgé de 77 ans, aux prises avec des démêlés judiciaires. En d'autres termes, le 50^e Vice-Président pourrait bien devenir le 48^e Président des États-Unis...

À travers ce colloque, les organisateurs souhaitent aborder plusieurs thématiques.

Axe 1 : *L'évolution historique de la Vice-Présidence.* L'histoire des États-Unis témoigne des transformations majeures de la Vice-Présidence. Longtemps oubliée par l'Histoire, celle-ci était traditionnellement offerte, comme « lot de consolation », au candidat malheureux de l'élection présidentielle. Les exemples de Harry Truman, qui était ignorant du programme nucléaire américain, et de Gerald Ford, devenu le seul Président non-élu, ont toutefois mis en évidence la nécessité de renforcer un poste initialement considéré comme honorifique. En particulier, les modifications apportées par les XXII^e et XXV^e Amendements, conjuguées à une augmentation des activités présidentielles qui ont poussé le Président à déléguer davantage de tâches à son Vice-Président, ont contribué à l'émergence d'un nouveau modèle de Vice-Présidence. Les Vice-Présidences de Dick Cheney, d'Al Gore ou de Joe Biden, bien qu'ayant chacune leurs spécificités, en sont des exemples notables. Alors que l'identité du 50^e Vice-Président demeure encore méconnue, il s'avère opportun de retracer l'évolution de cette figure politique dans l'histoire américaine.

« *Look at all the Vice Presidents in history. Where are they? They were about as useful as a cow's fifth teat.* »

(Harry Truman, 34^e Vice-Président des États-Unis du 20 janvier au 12 avril 1945)

Axe 2 : *Le rôle institutionnel du Vice-Président.* Les Pères fondateurs des États-Unis ont établi une Vice-Présidence qui diffère grandement de celle que nous connaissons de nos jours. Le Vice-Président n'a eu, pendant longtemps, qu'une place symbolique dans la vie politique de son pays, comme en atteste son rôle

constitutionnel limité. La Constitution américaine le situe à la croisée entre l'Exécutif et le Législatif en lui assignant deux responsabilités : à titre permanent, selon l'Article I^{er} de la Constitution, il est le Président *ex officio* du Sénat, dont le rôle demeure protocolaire (puisqu'il ne peut utiliser son droit de vote que pour départager les suffrages en cas d'égalité) et, de manière contingente, en application de l'Article II de la Constitution et du XXV^e Amendement (1967), il remplace, temporairement ou définitivement, le Président des États-Unis. En revanche, la Constitution ne lui confère aucune fonction exécutive propre. Son rattachement à l'Exécutif provient, pour l'essentiel, des tâches que lui confie le Président (ex. : représentation à l'étranger, liaison avec le Congrès, porte-parole de son parti, conseiller auprès du Président). Les responsabilités du Vice-Président étant peu définies, voire inexistantes, dans la Constitution, elles dépendent de la volonté du chef de l'État et sont susceptibles de varier d'un Président à l'autre. Le Vice-Président peut, ainsi, être placé au cœur du processus de décision ou en être complètement écarté. Doté de fonctions floues et à géométrie variable véhiculant une certaine « *confusion institutionnelle* », il apparaît donc comme un véritable « *caméléon constitutionnel* », ce qui pose des questions quant à son positionnement sur l'échiquier politique américain au regard de la théorie de la séparation des pouvoirs.

« *Being Vice President is comparable to a man in a cataleptic fit; he cannot speak; he cannot move; he suffers no pain; he is perfectly conscious of all that goes on, but has no part in it.* »

(Thomas R. Marshall, 28^e Vice-Président des États-Unis de 1913 à 1921)

Axe 3 : *Les relations entre le Vice-Président et le Président.* Duo ou duel ? L'histoire des élections américaines témoigne du choix stratégique que représente, pour le candidat à la Présidence des États-Unis, la désignation d'un « *running mate* ». Depuis l'adoption du XII^e Amendement (1804), le Vice-Président, qui figure sur le fameux « ticket présidentiel », est, en effet, élu en même temps et pour la même durée que le Président. La sélection du colistier « idéal » constitue une étape très importante de la campagne électorale au motif que la personne pressentie pour la Vice-Présidence a vocation à compléter – en termes d'expérience, de genre, d'implantation géographique, d'origine ethnique, de tendance politique... – le profil du candidat à la Maison-Blanche afin d'équilibrer le « ticket présidentiel ». Se crée, de la sorte, un tandem électoral qui, en cas de victoire, se transforme en partenariat institutionnel. Pendant la campagne, tout l'enjeu du colistier est de promouvoir l'image du candidat à la Présidence, sans toutefois l'éclipser. Signe de statut quelque peu paradoxal, il se retrouve en « *liberté surveillée* ». Une fois en fonction, le Vice-Président est attendu pour épauler le Président. Si le Vice-Président fait preuve de loyauté à son égard et qu'une relation de confiance s'établit, le Président peut confier d'importantes responsabilités à ce collaborateur qui, le cas échéant, jouera un rôle de conseiller et/ou de confident. Leurs rapports peuvent, toutefois, être marqués par des tensions et des rivalités, d'autant plus que, si le Président n'est pas en mesure d'achever son mandat, le Vice-Président le remplace et s'élève au rang de numéro un.

« *I never had a boss. I don't know how I'd handle it.* »

(Joe Biden, 47^e Vice-Président des États-Unis de 2009 à 2017)

Axe 4 : *Le Vice-Président dans la fiction.* Le Vice-Président des États-Unis ? On en fait tout un cinéma ! La fascination pour la vie politique américaine, riche en surprises et en rebondissements, a propulsé la figure du Vice-Président des États-Unis sur les petit et grand écrans. Au-delà des arcanes du jeu politique américain, les apparitions du Vice-Président dans les séries télévisées et les films révèlent des coulisses du pouvoir qui ne

sont guère éloignés de la réalité. Les œuvres se penchent, notamment, sur l'ascension (ex. : le film « *Vice* ») ou sur l'accession au Bureau ovale (ex. : le film « La chute du Président » ou la série « *House of Cards* ») de Vice-Présidents présentés comme des stratèges du pouvoir. Parfois, la fiction anticipe la réalité, comme lorsque Kamala Harris marche dans les pas des héroïnes Mackenzie Allen (dans la série « *Commander in chief* ») ou de Selina Meyer (dans la série « *VEEP* ») en devenant la première femme à résider au *Number One Observatory Circle*.

« *Dr. Emmett Brown: Then tell me, "Future Boy", who's President in the United States in 1985?*

Marty McFly: Ronald Reagan?

Dr. Emmett Brown: Ronald Reagan? The actor?

Dr. Emmett Brown: Then who's Vice President? Jerry Lewis? »

(Film « Retour vers le futur »)

L'ambition de ce colloque est de faire dialoguer les disciplines en rassemblant des intervenants de divers horizons en vue d'explorer et d'analyser le rôle et les fonctions du Vice-Président dans le système politique américain. Dès lors, sont bienvenues les propositions abordant ces différents sujets à travers le prisme de la civilisation, du droit, de l'histoire, de la politique, de la science politique, de la sociologie ou de tout autre champ disciplinaire pertinent. Sont aussi appréciées les approches interdisciplinaires ainsi que les études de cas.

Calendrier et modalités de soumissions :

- **Jusqu'au 2 septembre 2024 inclus** : soumission d'une proposition de 300 à 500 mots, en langue française ou en langue anglaise, précisant les nom et prénom, les titre(s) et fonction(s) et l'institution de rattachement de l'auteur. La proposition est à adresser aux trois organisateurs du colloque :
 - gregory.benedetti@univ-grenoble-alpes.fr
 - pierre-alexandre.beylier@univ-grenoble-alpes.fr
 - severine.nicot@univ-grenoble-alpes.fr
- **23 septembre 2024** : réponse après évaluation par le Comité scientifique
- **27-28 mars 2025** : colloque à Grenoble

Comité d'organisation :

- **Gregory BENEDETTI**, *Maître de conférences en Civilisation américaine*, Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4), Université Grenoble Alpes (UGA)
- **Pierre-Alexandre BEYLIER**, *Maître de conférences HDR en Civilisation nord-américaine*, Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4), Université Grenoble Alpes (UGA)
- **Séverine NICOT**, *Maîtresse de conférences en Droit public*, Centre de Recherches Juridiques (CRJ), Université Grenoble Alpes (UGA)

International symposium
“The Vice President of the United States: from shadow to light”
Multidisciplinary analyses and perspectives on an unknown position

Call for Papers

March 27-28, 2025 – Université Grenoble Alpes

“I am Vice President. In this I am nothing, but I may be everything.”

(John Adams, 1st Vice President of the United States from 1789 to 1797)

With only a few months to go before the next U.S. presidential election, and less than a year to go before the 47th President of the United States is inaugurated, a relatively unknown figure on the American political landscape deserves special attention: the Vice President of the United States.

Although officially considered the number two in the Executive Branch and the first person on the United States presidential line of succession, the Vice President of the United States – commonly referred to as “VP” or “VPOTUS” – is traditionally perceived as a political figure, who is in the background: he operates in the shadow of the tenant of the White House and occupies a rather obscure position.

That’s why, out of the 49 Vice Presidents the United States has known from 1789 to 2024, i.e. from John Adams to Kamala Harris (it should be noted that, on 16 occasions, the position of Vice President has remained vacant), not all have gone down in the annals of history. However, some, because of their influence, have left a significant mark on presidential terms (e.g. Garret Hobart from 1897 to 1899, Walter Mondale from 1977 to 1981 or Dick Cheney from 2001 to 2009), or even won the Nobel Peace Prize (Al Gore in 2007).

A study of the US political system reveals a striking paradox: the Vice President occupies a singular position in the country’s institutions, being both a little-known figure and yet very close to the highest office, the Presidency.

While some describe the office as “the most insignificant ever conceived by the human mind” (John Adams) or would have preferred “by far to be anything, say a professor of history, rather than Vice President” (Theodore Roosevelt), American history shows that, time and again, the Vice President has succeeded in proving his usefulness. The procedures for appointing him and his powers were consolidated at constitutional level with the adoption of the XIIth Amendment (1804) and the XXVth Amendment (1967). Nevertheless, despite the increasing influence of the Vice President since the middle of the twentieth century, the role has often been relegated to the background.

However, the position of Vice President can represent not only an honorable end to a career, but also a springboard to the Presidency of the world’s leading power. Indeed, the Vice Presidency is often seen as the antechamber to the Oval Office, as 14 Vice Presidents have gone on to become Presidents. On the one hand, it confers political credibility, enabling those aspiring to the highest political office to position themselves for the next elections. While 6 Vice Presidents – outgoing or not – have succeeded in being elected President (e.g. Thomas Jefferson in 1800, George H. W. Bush in 1988 or Joe Biden in 2020), others have failed in this endeavor (e.g. John C. Breckinridge in 1860, Hubert Humphrey in 1968 or Al Gore in 2000). On the other

hand, the real challenge of the Vice Presidency is to guarantee continuity of governance by providing a successor to replace the President in the event of death (e.g. Lyndon Johnson succeeding John F. Kennedy after his assassination in Dallas in 1963), resignation (Gerald Ford succeeding Richard Nixon after the Watergate scandal in 1974), impeachment or inability to exercise presidential powers. From the Vice Presidency to the Presidency of the United States, it is sometimes only a heartbeat away...

While the world's spotlight is currently focused on the next tenant of the White House, the organizers of this symposium have chosen to turn their attention to the somewhat neglected institution of the Vice President of the United States. This underestimated but potentially crucial position could, in fact, play a decisive role in a presidential election that pits an 81-year-old Democratic candidate, beset by health problems, against a 77-year-old Republican candidate in the throes of legal troubles. In other words, the 50th Vice President could well become the 48th President of the United States...

Through this symposium, the organizers hope to address a number of themes.

Theme 1: The historical evolution of the Vice Presidency. The history of the United States bears witness to the major transformations of the Vice Presidency. Long forgotten by history, it was traditionally offered as a “consolation prize” to the unsuccessful presidential candidate. However, the examples of Harry Truman, who was unaware of the US nuclear program, and Gerald Ford, who became the only unelected President, highlighted the need to strengthen a position that was initially considered honorary. In particular, the changes brought about by the XXIInd and XXVth Amendments, combined with an increase in presidential activities that led the President to delegate more tasks to his Vice President, contributed to the emergence of a new Vice Presidential model. The Vice Presidencies of Dick Cheney, Al Gore and Joe Biden, though each with their own specific characteristics, are notable examples. While the identity of the 50th Vice President is still unknown, it is timely to trace the evolution of this political figure in American history.

“Look at all the Vice Presidents in history. Where are they? They were about as useful as a cow’s fifth teat.”

(Harry Truman, 34th Vice President of the United States from January 20 to April 12, 1945)

Theme 2: *The institutional role of the Vice President.* The Founding Fathers of the United States established a Vice Presidency that differs greatly from the one we know today. For a long time, the Vice President had only a symbolic place in the political life of his country, as testified by his limited constitutional role. The American Constitution places him at the crossroads between the Executive and Legislative branches, assigning him two responsibilities: on a permanent basis, under Article I of the Constitution, he is the *ex officio* President of the Senate, whose role remains ceremonial (since he can only use his right to vote to break a tie) and, on a contingent basis, under Article II of the Constitution and the XXVth Amendment (1967), he replaces, temporarily or permanently, the President of the United States. However, the Constitution does not grant him any executive functions of his own. His attachment to the executive branch stems essentially from the tasks entrusted to him by the President (e.g., representation abroad, liaison with Congress, spokesman for his party, advisor to the President). As the responsibilities of the Vice President are poorly defined, if at all, in the Constitution, they depend on the will of the Head of State, and are likely to vary from one President to the next. The Vice President may be placed at the heart of the decision-making process, or completely removed from it. Endowed with vague, variable-geometry functions that convey a certain “institutional confusion”, he

thus appears to be a veritable “constitutional chameleon”, raising questions about his positioning on the American political chessboard with regard to the theory of the separation of powers.

“Being Vice President is comparable to a man in a cataleptic fit; he cannot speak; he cannot move; he suffers no pain; he is perfectly conscious of all that goes on, but has no part in it.”

(Thomas R. Marshall, 28th Vice President of the United States from 1913 to 1921)

Theme 3: *The relationship between the Vice President and the President.* Duo or duel? The history of American elections bears witness to the strategic choice made by the candidate for President of the United States in appointing a “running mate”. Since the adoption of the Twelfth Amendment (1804), the Vice President, who appears on the famous “presidential ticket”, has been elected at the same time and for the same term as the President. The selection of the “ideal” running mate is a very important step in the electoral campaign, as the person selected for the Vice Presidency is intended to complement – in terms of experience, gender, geographical location, ethnic origins, political leanings, etc. – the profile of the candidate for the White House, in order to balance the “presidential ticket”. This creates an electoral tandem which, in the event of victory, becomes an institutional partnership. During the campaign, the running mate’s job is to promote the Presidential candidate’s image, without overshadowing him or her. In a somewhat paradoxical sign of status, he finds himself on “probation”. Once in office, the Vice President is expected to support the President. If the Vice President is loyal to the President, and a relationship of trust is established, the President may entrust important responsibilities to this associate, who may also act as advisor and/or confidant. Their relationship can, however, be marked by tension and rivalry, especially since, if the President is unable to complete his term of office, the Vice President replaces him and rises to the rank of number one.

“I never had a boss. I don’t know how I’d handle it.”

(Joe Biden, 47th Vice President of the United States from 2009 to 2017)

Theme 4: *The Vice President in fiction.* The Vice President of the United States? It’s all in the movies! Fascination with American political life, rich in surprises and twists, has propelled the figure of the Vice President of the United States onto the big and small screens. Beyond the arcana of the American political game, the Vice President’s appearances in TV show and films reveal a behind-the-scenes look at power that is not far removed from reality. These works examine the rise (e.g., the film “Vice”) and access to the Oval Office (e.g., the film “The Fall of the President” or the series “House of Cards”) of Vice Presidents presented as power strategists. Sometimes, fiction anticipates reality, as when Kamala Harris follows in the footsteps of heroines Mackenzie Allen (in the series “Commander in Chief”) or Selina Meyer (in the series “VEEP”) by becoming the first woman to reside in the Number One Observatory Circle.

“Dr. Emmett Brown: Then tell me, Future Boy, who’s President in the United States in 1985?”

Marty McFly: Ronald Reagan?

Dr. Emmett Brown: Ronald Reagan? The actor?

Dr. Emmett Brown: Then who’s Vice President? Jerry Lewis?

(Film “Back to the Future”)

The aim of this symposium is to bring together speakers from a variety of disciplines to explore and analyze the role and functions of the Vice President in the American political system. We therefore welcome proposals that address these issues through the prism of civilization, law, history, politics, political science, sociology or any other relevant disciplinary field. Interdisciplinary approaches and case studies are also welcome.

Timetable and terms of submission:

- **Up to and including September 2, 2024:** submission of a 300- to 500-word proposal, in French or English, specifying the author's first and last name, title(s) and position(s), and the institution to which he or she belongs. Proposals should be sent to the three conference organizers:
 - gregory.benedetti@univ-grenoble-alpes.fr
 - pierre-alexandre.beylier@univ-grenoble-alpes.fr
 - severine.nicot@univ-grenoble-alpes.fr
- **September 23, 2024:** response after evaluation by the Scientific Committee
- **March 27-28, 2025:** Grenoble symposium

Organizing Committee :

- **Gregory BENEDETTI**, *Associate Lecturer in American Studies*, Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4), Université Grenoble Alpes (UGA)
- **Pierre-Alexandre BEYLIER**, *Associate Lecturer in North American Studies*, Institut des Langues et Cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie (ILCEA4), Université Grenoble Alpes (UGA)
- **Séverine NICOT**, *Associate Lecturer in Public Law*, Centre de Recherches Juridiques (CRJ), Université Grenoble Alpes (UGA)

Comité scientifique / Scientific Committee :

- **Medhi ACHOUCHE**, Université Sorbonne Paris Nord
- **Gregory BENEDETTI**, Université Grenoble Alpes
- **Luc BENOIT A LA GUILLAUME**, Université de Rouen
- **Pierre-Alexandre BEYLIER**, Université Grenoble Alpes
- **Élisa CHELLE**, Université Paris Nanterre
- **James COHEN**, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle
- **Élisabeth FAUQUERT**, Université Paris Nanterre
- **Cléa FORTUNE**, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle
- **Nicole HUBERFELD**, Boston University
- **Nicolas KADA**, Université Grenoble Alpes
- **Séverine NICOT**, Université Grenoble Alpes
- **Saïd OUAKED**, Université de Limoges

Références bibliographiques / References :

- BAUMGARTNER (Jody C.), CRUMBLIN (Thomas F.), *The American Vice Presidency: from the shadow to the spotlight*, Lanham, Roman & Littlefield, 2015, 223 p.
- BROWNELL II (Roy E.), « A Constitutional Chameleon: The Vice President's Place Within the American System of Separation of Powers Part I: Text, Structure, Views of the Framers and the Courts », *Kansas Journal of Law and Public Policy*, vol. 24, 2014 (Fall), p. 1-77
- BROWNELL II (Roy E.), « Vice Presidential Inability: Why It Matters and What to Do When It Occurs », *Hofstra Law Review*, vol. 48, 2019, p. 291-385
- BROWNELL II (Roy E.), « Vice Presidential Secrecy: A Study in Comparative Constitutional Privilege and Historical Development », *Saint John's Law Review*, vol. 84, 2010, p. 423-632
- CHAUX (Marc), *Les vice-présidents des États-Unis des origines à nos jours – Les délaissés de l'histoire américaine*, Paris, L'Harmattan, coll. « Chemins de la mémoire », Paris, 2015, 360 p.
- GOLDSTEIN (Joel K.), *The White House vice presidency: the path to significance, Mondale to Biden*, Lawrence, University Press of Kansas, 2016, 427 p.
- GOLDSTEIN (Joel K.), « History and Constitutional Interpretation: Some Lessons from the Vice Presidency », *Arkansas Law Review*, vol. 69, 2017, p. 647-693
- GOLDSTEIN (Joel K.), « The Rising Power of the Modern Vice Presidency », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 38, 2008, p. 374-389
- GOLDSTEIN (Joel K.), « The New Constitutional Vice Presidency », *Wake Forest Law Review*, vol. 30, 1995, p. 505-561
- MOSSE (Yves), *Histoire de la Vice-Présidence des États-Unis de 1787 à nos jours*, Paris, Les 3 Colonnes, 2024, 358 p.
- PREMONT (Karine), « La vice-présidence américaine contemporaine : une école pour la présidence ? », *Revue canadienne de science politique / Canadian Journal of Political Science*, vol. 41, n° 4, 2008, p. 953-972
- PREMONT (Karine), « Un 'modèle Biden' ? L'influence du vice-président au sein de l'administration Obama », *Politique américaine*, vol. 30, n° 1, 2018, p. 105-136
- WALCH (Timothy), *At the President's Side: The Vice Presidency in the Twentieth Century*, Columbia, University of Missouri Press, 1997, 270 p.
- WITCOVER (Jules), *The American vice presidency: from irrelevance to power*, Washington DC, Smithsonian Books, 2014, 575 p.